

The background is a teal gradient with a fine, grainy texture. Three red dice with white pips are visible: one on the left, one on the right, and one at the bottom left, all slightly out of focus.

Edith
Chouinard

Les
jeux
sont
faits

La Bagnole

Edith
Chouinard

Les
jeux
sont
faits

La Bagnole

Je relis l'affichette sur la porte. «De retour dans 5 minutes.» Pff ! Ça fait au moins dix minutes que j'attends ! Il est 14 h 30. Je devrais déjà être en route pour les bureaux de Cintra Musique. Mats va m'attendre. Aaaaargh !

Je tape du pied encore deux secondes, puis, ayant épuisé ce qui me restait de patience, je le lève le bras pour héler le taxi qui s'en vient sur l'avenue du Parc. C'est là que j'aperçois la fleuriste au coin de la rue. Je baisse le bras d'un coup, lançant dans un souffle exaspéré :

— Enfin !

La fleuriste accélère le pas, visiblement surprise de me trouver là.

— Hé, Alixe, dit-elle en déverrouillant la porte. Désolée de t'avoir fait attendre. Entre.

— Salut, Francine. Je vais faire ça vite, je suis pressée !

Je lui colle aux talons jusqu'à la caisse pour passer ma commande. Ce n'est pas le moment de traîner aux quatre coins de la boutique comme je le fais d'habitude.

— Je veux faire livrer un bouquet de fleurs chez Folo, lundi matin. Ma patronne revient de vacances... et elle m'a beaucoup manqué!

Pendant deux semaines, c'est moi qui me suis occupée de tout chez Folo. Les appels téléphoniques, les courriels, les meetings, les pleurs... J'ai failli déranger Daniella à quelques reprises durant ses premières vraies vacances en cinq ans, mais je peux me féliciter : ce n'est pas arrivé. C'est peut-être un peu pour moi, les fleurs, finalement.

Je choisis un joli bouquet aux teintes pastel à cause de son nom italien qui fait rêver : Lago di Como. Je précise plusieurs fois à Francine que je veux le *small*, et j'écris sur une petite carte jaune : « Bon retour, Daniella ! »

Au moment de payer, je pose ma carte de débit sur le terminal de paiement. Transaction refusée, répond-il. Merde, merde, merde.

— Je peux réessayer ?

Francine recommence et me tend à nouveau le terminal. J'y remets ma carte avec soin, et j'appuie fort pour qu'elle connecte bien. TRANSACTION REFUSÉE. Je soupire.

— Je m'excuse, Francine. Il faut vraiment que j'y aille. Je repasse plus tard pour payer, OK ?

— Le vendredi, je ferme à 20 h.

— OK, c'est parfait. À tantôt !

Je saute dans un taxi. Pas de stress pour payer la course, j'ai la belle carte de crédit *glossy* de Folo pour

mes déplacements. J'ouvre quand même mon app bancaire sur mon téléphone pour vérifier l'état de mon compte.

— Il fait froid, aujourd'hui, brrr ! dit le chauffeur en jetant un coup d'œil dans le rétroviseur.

— C'est la fin octobre. L'hiver s'en vient.

— Moi, j'aime bien l'hiver. Et vous ?

J'ai les yeux rivés sur mon téléphone.

— Hmm ? Quoi ? Pardon...

Je m'approche pour regarder le montant de mon compte-chèques. Oui, oui, il y a bel et bien juste deux chiffres avant la virgule.

— L'hiver, ça vous plaît ? demande le chauffeur. Ou préféreriez-vous hiberner ?

— Oh, je choisis l'hibernation, c'est sûr.

Mes finances me disent que ce serait la meilleure chose à faire : disparaître sous la couette et ne ressortir qu'au printemps.

On arrive dans le Vieux-Montréal. Il est presque 15 h, et le taxi rejoint une longue file de voitures à l'arrêt.

— Notre-Dame est bloquée, déclare le chauffeur. Je pense qu'il y a eu un accident.

— Débarquez-moi ici, s'il vous plaît.

Je vais marcher. Ça va aller plus vite.

— Avez-vous besoin d'un reçu ?

— Oui, s'il vous plaît.

Le chauffeur sort son bloc de reçus de la poche intérieure de son manteau. Il prend un stylo dans le coffre

à gants. Il trace quelques lettres, quelques chiffres... *Oh my God!* C'est interminable.

Quand il me tend enfin le reçu, je m'empresse de sortir du taxi. Mais... euh... il n'y a pas de poignée. Voyons!

— Pesez sur le bouton, juste là, dit le chauffeur.

Maudite Tesla à marde.

Je resserre mon écharpe et je m'élance, le vent dans la face, vers les bureaux de Cintra Musique. Mes Doc Martens aux pieds, je marche vite, à grandes enjambées. J'ai adopté un look super professionnel pour rencontrer le directeur artistique et toute l'équipe marketing de Cintra. J'ai vingt ans, il faut que je fasse des efforts pour être prise au sérieux. L'été dernier, j'ai même acheté un fard à paupières taupe. **TAUPE**. Mais je ne changerai pas mes Doc. La vie est trop courte – et je suis trop souvent en retard – pour porter des talons hauts au travail.

J'arrive enfin! Mats Pépin et Chloé Marquis s'embrassent devant moi, sur l'étroit trottoir, de l'autre côté de la rue. C'est beau de les voir s'aimer au grand jour. Mats, c'est notre influenceur-chanteur vedette, et Chloé, notre influenceuse *lifestyle*, designer et *fat activist* vedette. Et depuis quelques semaines, ils forment officiellement notre couple vedette! Ils sont ensemble depuis presque un an, mais ils ont attendu longtemps avant de s'afficher en public. Surtout parce que Chloé ne voulait pas. Elle refusait que sa communauté sache qu'elle avait craqué

pour un petit jeune de vingt ans qui flirte plus vite que son ombre. Pff.

Je traverse la rue en lançant à Mats :

— Je pensais que j'étais en retard !

— Je les fais toujours attendre un peu, répond-il. Je veux qu'ils sachent que c'est moi, le boss.

— Ouais... OK. Tu sais ce que je pense de tes petites *games*.

Je salue Chloé, étonnée de la trouver ici.

— Tu viens à la réunion avec nous ?

— Non, j'étais au studio avec Mats et j'ai décidé de l'accompagner jusqu'ici avant de rentrer. Les moments à deux se font de plus en plus rares.

Mats regarde amoureusement Chloé et l'embrasse du bout des lèvres. Puis il se tourne vers moi.

— J'ai pris plein de photos durant la session d'enregistrement. Regarde !

Il me tend son cell. Mats qui gratte sa guitare. Mats avec son bras autour du cou de Julien Brentwood, le producteur de son album. Mats qui chante au micro avec un casque d'écoute sur la tête. Chloé et Mats qui posent ensemble devant la console. Mats qui tire la langue en faisant des signes « rock-and-roll » avec ses mains...

— Fais-moi penser à demander quand on peut commencer à les partager sur les réseaux, me dit-il.

— *Yés, boss.*

— Comment ça se passe sans Daniella ? me demande Chloé.

— Ça va bien. Elle va avoir pas mal de trucs à régler à son retour, mais je vais lui rendre une entreprise encore en vie. C'était mon principal objectif ! Ce qui me stresse le plus, c'est la réunion d'aujourd'hui.

— Inquiète-toi pas, *snygging*, dit Mats.

Je n'ai jamais osé demander à Mats, qui passe la moitié de sa vie à Stockholm, la signification du surnom qu'il me donne depuis quelques mois. Mais j'ai trouvé la réponse sur Internet. « Lorsque'un Suédois appelle une fille *snygging*, c'est une façon de lui dire qu'elle est belle, attirante ou élégante, souvent dans un contexte léger ou de flirt. » Je ne sais pas pourquoi je m'attendais à autre chose, pour vrai.

— Daniella m'a dit que je devais surtout écouter et prendre des notes, mais si tu n'aimes pas leur proposition...

— Je vais écouter, moi aussi. Je vais prendre le temps d'y réfléchir, et si ça me convient vraiment pas, je vais en parler avec Daniella. Et on avisera.

— Oh, la belle maturité !

Chloé attrape le menton de son chum entre son pouce et son index, et le secoue.

— Ben oui, on le reconnaît pus, dit-elle d'un ton infantilisant.

Mats fait mine de trouver ça drôle et la repousse mollement. Leur différence d'âge ne le dérange pas, sauf quand Chloé s'en sert pour rire de lui.

— Allez, Mats, dis au revoir à ta douce. Ta carrière d'auteur-compositeur-interprète nous attend !

2

Pourquoi est-ce que Dollarama n'a pas de programme de fidélité ? Si je pouvais mettre à profit tous les achats que je fais ici, je pourrais renflouer mes coffres plus rapidement.

En attendant mon tour dans la file, devant les caisses, j'appelle Francine, la fleuriste, pour annuler ma commande. Je vais devoir trouver une autre façon de souligner le retour de Daniella. J'ouvre à nouveau mon app bancaire. Vu que je n'aurai pas ma paye avant jeudi prochain, je ne pourrai pas régler mes factures cette semaine. Grrr. Je n'en ai même pas assez pour payer le montant minimum sur ma carte de crédit ! Je préfère ne pas penser au montant total, ça me donne le tournis.

— Alixe ?

Je lève les yeux. La caissière s'impatiente en me faisant signe d'approcher. La caissière du Dollarama m'appelle par mon prénom : je veux ma carte de points !

Je dépose mes achats sur le comptoir : un sac de croquettes pour chats, cinq sachets de nouilles ramen, une boîte de céréales et un pot de beurre de pinottes.

J'ai adroitement évité l'allée des bonbons d'Halloween, mais ici, devant le présentoir à la caisse, je suis tentée... J'attrape un suçon au melon d'eau, le déballe et le porte à ma bouche avant de changer d'idée. Je me sens viiiiiivivre.

La caissière l'ajoute à ma facture, et je paie en déposant ma carte de débit sur le lecteur. Si j'ai bien compté, ça devrait fonctionner. Allez, allez, allez... Transaction acceptée. *YES!*

Mon sac de provisions *cheap* sur l'épaule, je sors dans la rue en appréciant la saveur tout artificielle de mon suçon. Le bus qui pourrait m'amener chez nous en cinq minutes s'arrête à l'arrêt, à quelques mètres devant moi, mais je le laisse repartir sans me presser.

Parmi les sacrifices que j'ai faits pour avoir les moyens de vivre seule à Montréal, il y a ma passe mensuelle de transport en commun. Depuis la fin de l'été, je marche une heure tous les jours, matin et soir, entre mon appart dans Centre-Sud et le Viateur, l'édifice où se trouve Folo, dans le Mile End. J'ai eu envie de pleurer quelques fois, découragée par la fatigue ou le mauvais temps, mais je suis habituée maintenant. Des fois, je me la joue sportive et j'accélère le pas pour faire monter ma fréquence cardiaque. D'autres fois, je traîne les pieds, ou je vagabonde en essayant de nouveaux chemins. Ce que j'aime le plus dans ma nouvelle vie de marcheuse, c'est que je n'ai plus besoin de me mettre de la pression pour faire de l'exercice, ou pire... du sport.

Mon cell fait «bing!» dans ma poche.

Comment ça s'est passé, la réunion chez Cintra ?

Je m'arrête pour répondre à Caleb. Texter en marchant, c'est dangereux !

C'était cool. Mats est content.

Ils veulent vraiment le vendre comme il est : charmeur, coquin, sensible...
Ils veulent juste changer son look.

Qu'est-ce qu'il a, son look ?

Ils veulent quelque chose de plus flamboyant, de plus accrocheur.

Genre, un one piece à paillettes ? Cool.
Es-tu rentrée ?

Presque.

OK, je m'en viens. À tantôt !

J'arrive devant mon immeuble, où ma voisine, en train de fumer une cigarette sur son balcon, m'interpelle.

— Hé, fille, dit la vieille femme, usée comme un Swiffer qui a vu trop de coins de mur.

Son front plissé et ses cheveux gris ébouriffés me rappellent Einstein. Sa moustache, elle, est sous contrôle. La fermeture de son long manteau matelassé est ouverte à moitié, du bas vers le haut, laissant paraître ses jambes frêles.

— Tu rentres tard, aujourd'hui. T'arrives d'où comme ça?

— Du Vieux-Montréal.

— Tu continues à marcher partout où tu vas? Qu'est-ce que tu vas faire quand il va y avoir un pied de neige?

— Je vais sortir mes skis!

Dora éclate de rire et s'étouffe avec la fumée de sa cigarette.

— Va falloir que t'arrêtes de passer tes journées sur le balcon, Dora. Sinon tu vas pogner la mort!

Son visage s'assombrit. Dora déteste passer l'hiver enfermée dans son salon, toute seule, loin des commerces et de l'action du voisinage. Elle laisse tomber son mégot dans le vieux pot de café vide qui lui sert de cendrier.

— Je vais rentrer. Il faut que je nourrisse le chat, il doit avoir faim.

— Ouais, bye.

Bon. Dora fait la gueule. Ça arrive. Mais ça ne dure jamais plus d'une journée.

— Ciao !

J'ai enfin perdu le réflexe de monter l'escalier en entrant dans l'immeuble. Pendant des semaines, je grimpais au moins cinq marches vers l'appart de mon oncle avant de me souvenir que j'habite désormais au sous-sol. Je descends donc vers mon petit chez-nous, le minuscule coin de paradis qui a englouti toutes mes économies.

J'ouvre la porte, et un chat tigré apparaît à mes pieds, la queue dressée comme un piquet. C'est comme ça qu'il dit bonjour. C'est la première fois que j'ai un chat, mais j'en sais de plus en plus sur sa façon de communiquer.

— Salut, toi.

Je me penche pour lui flatter la tête, mais je l'ai à peine touché qu'il s'enfuit dans le salon. Le petit chat craintif n'est plus aussi petit que lorsqu'il a été rescapé dans une ruelle du quartier Saint-Henri, mais il porte toujours bien son nom.

Je lui sers un bol de croquettes achetées au Dollarama, et il revient tout de suite me voir. Cette fois, je n'essaie pas de le toucher. Je le laisse tranquille.

— Un jour, je vais t'acheter de la vraie bouffe de qualité. Tu vas voir, tu vas capoter.

Je remplis son bol d'eau. Et je l'observe un peu pendant qu'il mange. Crouch. Crouch. Crouch.

Je me sers à manger à mon tour : des céréales avec du lait. Je m'installe sur mon sofa neuf. C'est un splendide

deux-places en *corduroy* rose pâle – je l’aime d’amour, on connecte.

Je mange mes céréales en fixant le vide. Je célèbre la fin de la semaine avec quelques minutes de silence. Crouch. Crouch. Crouch.

J’ai hâte que mon chum arrive. Depuis septembre, Caleb étudie en administration des affaires aux HEC. Il aime ça. Il dit qu’il est vraiment à sa place. Une chance... parce qu’on ne se voit plus! C’est plus facile de le partager avec de longues heures de cours, des lectures interminables et des travaux d’équipe quand je sais qu’il est passionné. Il va être un bon boss, un jour. Je le sais.

Le petit chat craintif fait ses griffes sur son griffoir. Je pose mon bol de céréales, le temps de lui lancer une gâterie pour l’encourager. Je protège mon beau sofa. Pour l’instant, ça va. On a évité de justesse quelques scratches, mais le petit chat apprend vite. C’est aussi un peu pour ça que j’ai choisi le *corduroy*, ça pardonne davantage.

La sonnette assourdissante de l’immeuble fait «beeeeuuurrrrrr!». Comme d’habitude, le petit chat craintif se hérissé et court se réfugier sous le meuble télé. Je lui ai acheté un panier tout réconfortant et moelleux, mais, à l’évidence, ce n’est pas là qu’il se sent le plus en sécurité.

J’ouvre à Caleb en appuyant de toutes mes forces sur le bouton pour que la connexion se fasse. À peine deux

secondes plus tard, un beau grand roux aux yeux bruns passe ma porte. Je saute aussitôt dans ses bras. Caleb n'est pas bien costaud, ni particulièrement athlétique, mais il m'attrape. Il m'attrape toujours.

Alixé adore son nouvel appart même si elle vit maintenant sur un budget ultra limité. Quelles sont donc les prochaines étapes? Le bonheur conjugal? L'épanouissement professionnel? Un sac à main griffé? Alixe est à la croisée des chemins. Et si devenir enfin adulte, c'était suivre la voie inattendue?

Edith Chouinard clôt ici sa vibrante quadrilogie sur le passage à l'âge adulte.

ÉGALEMENT PARUS

J'ai fait mourir mes plantes

J'ai fait pleurer une fille

J'ai fait peur au chat



ISBN 978-2-89870-009-5



Jeune Adulte